

Et puis voilà que les questions éclatent coup sur coup. Il faut répondre à tout. Au reste, les réponses sont faciles. La petite statue de Notre-Dame avec l'Enfant Jésus, leur rappelle la fête de Noël, qu'ils ont célébrée le 25^{me} jour du "mois des gelées blanches".—"On nous a enseigné, dit une des personnes présentes, que ce jour-là, vers minuit, le Seigneur Jésus est né dans une étable, puis qu'il a grandi dans la pauvreté et la souffrance, et qu'à trente-trois ans, pour le salut de nos âmes, il est mort sur la croix."

Là-dessus, on parle du carême, "temps des tristesses", dont c'était alors le 17^{me} jour, puis on prononce le nom de saint Joseph, que ces braves gens nomment "le père adoptif du Seigneur Jésus". Au milieu de la conversation si pleine d'intérêt et de joie, on entend un bruit de pas; d'autres Japonais pénètrent dans l'église; les premiers venus sont inquiets et se disposent à partir, lorsque, se tournant vers le prêtre: "Nous n'avons rien à craindre de ceux-là, disent-ils en souriant; ce sont des gens de notre village: ils ont le même cœur que nous."

Néanmoins, pour ne pas éveiller les soupçons de la police japonaise, il fallut se séparer au plus vite, après une promesse de revenir bientôt. M. Petitjean était tout ému et ne savait comment remercier Dieu de lui avoir révélé et amené ces frères dans la foi: mais qui étaient-ils? Combien étaient-ils? D'où venaient-ils?

La dernière question ne tarda pas à s'éclaircir. Ils venaient comme ils l'avaient dit, de la vallée d'Urakami, qui s'étend au pied des deux montagnes voisines, Tateyama et Kômpira. Plus d'une fois, le prêtre avait traversé les rizières d'Urakami; il avait gravi les plis de terrain couverts de diverses cultures qui remontent vers le Kômpira: il avait vu les maisonnettes à demi cachées dans les arbres et semées deci et delà, de façon à former près d'une cinquantaine de hameaux. Sur son passage, il avait salué les paysans et leur avait demandé son chemin; mais cette population qui gardait, on va le voir, avec tant de fidélité et de courage, les leçons du passé, avait perdu le souvenir du costume des missionnaires; la soutane n'était pour les habitants d'Urakami qu'une robe comme une autre.

Mais, dès le soir même du 17 mars, le bruit de la visite à l'église des Vingt-six Martyrs s'est répandu de chaumière en chaumière, et le lendemain, depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit, les visiteurs se succèdent. Parmi eux un vieillard de 76 ans et deux femmes à peu près du même âge réclament avec instance le bonheur de vénérer le crucifix; le bon vieillard se met à réciter des prières latines qui commencent par les mots: *Te sancte*...

Le 19, fête de saint Joseph, même affluence. M. Petitjean s'aperçoit que plusieurs des assistants font le signe de la croix avec le pouce droit, à la manière portugaise ou espagnole. Quatre d'entre eux disent leur nom au second prêtre, M. Laucaigne; ils s'appellent: *Petaro, Paulo, Jirano* et *Domingo*, Pierre, Paul, Jean et Dominique. Le 20 mars, la foule augmente; la police japonaise s'agit; les missionnaires essaient de recommander la prudence. Mais le concours recommence le lendemain. Malgré les menaces de mort ou de prison qui pèsent sur eux, ces pèlerins veulent